

vous voyez, elle ne l'a pas épargné. Une année se passa, et l'armée, à la conclusion de la paix avec la Turquie, entra immédiatement en campagne contre Napoléon. L'ennui et le climat avaient ruiné ma santé; je me rendis pour un mois au Caucase; j'allai chercher, dans une de ses stations balnéaires, la guérison de mes douleurs physiques et morales.

Le lendemain de mon arrivée, je fis quelques visites en compagnie du médecin de l'endroit.

Comme nous approchions d'une petite maison, le docteur me dit :

—Vous allez voir ici une jeune et jolie femme, qui se meurt lentement de la poitrine, victime d'un mariage contracté par calcul. Les parents l'avaient élevée au milieu des plaisirs que donne l'opulence: la vanité l'attira dans les filets d'un vaurien aux dehors magnifiques, et, trompée par un caprice d'un moment, elle se jeta dans ses bras... Qu'en résulta-t-il? Papa et maman, qui s'attendaient à trouver la fortune chez le mari de leur fille, ne trouvèrent en fin de compte que vantardise, dettes immenses et habitudes de débauche; le mari, de son côté, trompé par des promesses, ne toucha pas la grosse dot sur laquelle il comptait et ne tarda pas à se montrer sous son jour le plus défavorable; il accabla sa femme de reproches sanglants, la rendit poitrinaire à force de mauvais traitements, et finit par la répudier après avoir gaspillé par le jeu les derniers débris de sa fortune. Elle est venue ici avec son père pour mourir sous le doux ciel du Caucase.

—Je craindrais de l'importuner par ma visite.

—Oh! non, me dit le docteur. Les poitrinaires ne meurent pas dans leur lit et mon principe est celui-ci: abrégier la vie des malades par les distractions, quand il y a impossibilité de la prolonger par la science.

Sur ces mots, nous entrâmes dans la chambre. C'était Sophie!...

Il y a des sentiments et des scènes qui se refusent à toute description. Je croyais détester Sophie, et j'étais persuadé que, si le hasard me la faisait rencontrer un jour, je n'aurais pour la traîtresse qu'une méprisante froideur; je fus bien obligé de reconnaître combien je l'aimais encore, quand, à la place de la fière beauté d'autrefois, je vis cette infortunée victime des préjugés mondains, avec ses yeux éteints, son visage d'une pâleur mortelle.

Au bord de la tombe, toutes les convenances disparaissent et, quand Sophie revint à elle, sa main était couverte de mes baisers et de mes larmes.

—Vous ne me maudissez pas? Victor, tu me pardonnes? dit-elle d'une voix déchirante... Tu es un noble cœur... Tu as pitié de moi, alors que tu me vois si cruellement punie de ma légèreté... Maintenant je mourrai tranquille.

La vie, comme la flamme d'une lampe qui

est près de s'éteindre, eut pendant quelques jours encore, chez ma pauvre Sophie, un regain de vigueur. Mais, que ne ressentais-je pas en assistant à ce dépérissement progressif, en entendant sa respiration toujours plus courte, toujours plus haletante: moi aussi j'éprouvais ses souffrances, supportées avec une patience angélique!

Elle s'éteignit sans un murmure, n'accusant qu'elle seule de sa fin déplorable.

O mes amis, mes amis! j'ai souffert bien des maux en ma vie; mais il n'est pas de torture au monde qui puisse être comparée au supplice de voir sa fiancée bien-aimée mourir sous vos yeux. Le souvenir seul en est épouvantable... Sophie mourut dans mes bras!...

—C'est une singulière créature que l'homme, commença le capitaine en second Nitchtovitch. Un rien le met en joie, un rien l'attriste. Le moindre contre-temps affecte son moral, son humeur se ressent des plus petits changements dans la température... Tout à l'heure encore, nous étions joyeux, nous devisions gaiement: un vent froid a soufflé, et, en même que le ciel, notre visage s'est assombri; les bavards se sont transformés en disciples du silencieux Pythagore.

—Je ne réponds pas des autres, dit Lidine: mais aussi longtemps que la vieillesse et la goutte ne m'auront point changé en baromètre, le temps n'aura pas sur moi d'influence. Quand je suis content, peu m'importe qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige ou qu'il grêle; mais, si mon cœur est triste, le plus beau temps du monde ne dissipera point ma tristesse. Il me semble alors que tous ceux qui m'entourent s'amuse à mes dépens, et je deviens capricieux comme une fiancée.

—C'est-à-dire, répliqua le capitaine en second, que le temps t'influence à rebours; en fin de compte, pas plus que les camarades, tu n'échappes à son action.

—Je ne crois pas, répondit Lidine;—ce sentiment est la conséquence de sensations internes plutôt qu'externes, et il persistera aussi longtemps que celles-ci auront le dessus. J'aime à voir, par exemple, l'éclair tendre la nue, j'aime à entendre le fracas de la grêle, mon oreille au mugissement de la tempête... mais pourquoi aimé-je cela?

Parce que tu es un drôle de corps, interrompit le capitaine en second; au reste, comme tu l'as déclaré toi-même, tu aimes non pas à éprouver une tempête, mais seulement à la voir ou l'entendre, comme une peinture des Vernet ou un oratorio de Mozart.

—Je vous demande pardon, monsieur le capitaine, j'aime la tempête en plein air, dans une forêt, sur les montagnes... mais je reviens à la cause. J'aime la tempête en raison des agréables souvenirs qu'elle éveille en moi. Une fois, par exemple... hélas! pourquoi ne fut-ce qu'une fois?

—Parce que, répondit Nitchtovitch, com-

me l'a dit très spirituellement Kourganof dans son arithmétique: une fois un, c'est un et non deux.

Tout le monde se mit à rire, mais Lidine continua:

—J'espère que Monsieur le capitaine me pardonnera cette exclamation;... elle venait du cœur, et le cœur est d'ordinaire un détestable arithméticien.

—Ma foi, je ne sais pas comment tu as le cœur fait, reprit en riant Nitchtovitch; quant au mien, il bat ses soixante fois par minute, même au milieu de la mitraille, avec la régularité d'une montre garantie.

—Au milieu de la bataille, je n'ai jamais eu le temps d'écouter les battements de mon cœur, remarqua froidement Lidine.

Cette remarque toucha le capitaine à l'endroit sensible; son visage prit aussitôt une expression de colère, qui ne présageait rien de bon.

—Allons, allons! dit le lieutenant-colonel d'un ton affectueux, désirent éviter une querelle qui se serait infailliblement terminée par un coup de sabre. Assez de persiflage! Je voudrais bien savoir si, dans l'armée toute entière, il en est un seulement qui puisse, non pas dire, mais seulement penser qu'il y ait un lâche parmi nous.

—Bravo! s'écria le commandant Stroniski. Voilà qui est bien parlé, et je consens à me laisser couper la moustache devant tout le régiment par un fîfre français, si cela n'est pas vrai! Vous avez tort, Messieurs, de mêler à notre entretien tous ces petits coups d'épingle, et de prendre au sérieux ce qui n'est dit qu'en plaisantant... Allons, camarades, réconciliez-vous! Sinon, toi, Lidine, ne comptes pas sur moi pour te servir de second; et toi, Nitchtovitch, ne viens plus me prier de te prêter mon tcherkesse pour ces petites excursions dont tu raffoles.

—Mais enfin, Stroniski, d'où conclus-tu, je te prie, que nous soyons fâchés? dit Nitchtovitch, tout en tendant la main à Lidine.

—La cause est entendue, continua le commandant; ce sont de vieilles histoires auxquelles il ne faut jamais revenir.

—C'est toujours ce que je dis à mes créanciers, riposta Lidine; mais, par égard pour Stroniski, il serra la main de Nitchtovitch.

—Mais à propos, dit Metschine à son tour, j'espère bien que l'anecdote, commencée par une exclamation si romantique, n'est point finie pour cela, et que Lidine n'en privera point ses camarades.

Hémorroïdes Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes guérira les Hémorroïdes Cuisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
MONTREAL.